



1. DU MOUVEMENT DANS LE STAFF DU CENTRE DE FORMATION DE CHOLET BASKET

Régis Boissé est nommé Entraîneur de l'équipe Espoirs

Régis Boissé (35 ans) sera l'Entraîneur de l'équipe Espoirs de CB la saison prochaine.

Pur produit du Centre de Formation choletais, où il fut formé de 1994 à 1998, Régis en connaît bien le fonctionnement. Sacré **Champion de France Cadets** en 1995 et **Espoirs** en 1997, il remporta également la **Coupe de France 1998** avec l'équipe Pro de CB.

Meneur de Lyon (N1 - 99/00), **Reims** (ProB et ProA – 00/05), **Evreux** (ProB – 05/07), **Nantes** (ProB – 07/10) et **Challans** (N1 – 10/12), Régis met un terme à sa carrière de joueur en 2012. Cette saison, il était l'entraîneur des Seniors féminines en R2 et des Minimes filles Région (U15) de l'Association de Cholet Basket.

Régis remplacera Jean-François Martin, qui officiait à ce poste depuis la saison 1996/1997 et sera également le **2ème Entraîneur Assistant** de l'équipe Pro.

Jean-François Martin devient Directeur du Centre de Formation

Entraîneur au Centre de Formation depuis 1991/1992, Jean-François Martin (48 ans) a été successivement responsable de la Préformation, Entraîneur des Cadets puis Entraîneur des Espoirs de CB.

Un nouveau challenge s'offre à Jeff, qui succèdera à Jacques Catel à la **Direction du Centre choletais** la saison prochaine. Il poursuivra sa mission dans l'**organisation des Camps Eté** et **s'occupera aussi de la Préformation**, puisqu'il sera en charge, entre autres, de l'équipe U15 garçons (Minimes).



Jacques Catel quitte la Direction du Centre de Formation

Après 29 années en tant que Directeur du Centre de CB, Jacques Catel a décidé de tirer sa révérence et de passer le relais à ce poste à Jean-François Martin.

Dans une interview accordée à CB pour son guide officiel cette saison, Michel Léger, Président Fondateur de Cholet Basket, disait de Jacques : « *c'est un grand découvreur de talents, alliant à ses qualités de sportif celles indissociables d'éducateur ; sans lui Cholet Basket ne serait pas tout à fait ce qu'il est devenu, tout ceci en insufflant à nos jeunes la devise qui fut notre crédo, n'en déplaie à Monsieur De Coubertin : "A Cholet Basket, l'important n'est pas de participer, mais de gagner" ».*

Les dirigeants et le staff de Cholet Basket remercient Jacques Catel pour tout le travail accompli à la direction du Centre !

Passionné comme il est, nul doute que vous le verrez régulièrement du côté de la Meilleraie !

Régis Boissié entrainera les Espoirs l'an prochain

On sait désormais qui va succéder à Jean-François Martin à la tête des Espoirs. Ce sera un homme déjà présent au club, Régis Boissié (35 ans). L'ex-joueur prendra également la fonction de deuxième assistant de l'équipe professionnelle aux côtés de Laurent Buffard. « **C'est quelqu'un qui connaît le fonctionnement du club, apprécie le manager général Thierry Chevrier, ses rouages, contraintes et ambitions. Son expérience dans différents clubs ne peut que l'aider. Et puis, il a la fibre de la formation.** »

Comme nous l'avons déjà annoncé, Jean-François Martin prend lui la direction du centre de formation en lieu et place de Jacques Catel, qui après 29 ans de bons et loyaux



Georges Mesnager

Régis Boissié.

services tire sa révérence. J-F Martin garde le suivi des Camps d'été et aura en charge la préformation, notamment les minimes garçons.

Reste désormais à connaître le nom du premier assistant de Laurent Buffard, qui remplacera Jim Bilba. Le club espère conclure rapidement une arrivée, peut-être avant la fin de la semaine. Avant de pouvoir s'attaquer au recrutement des joueurs.

Sélection. Warren Woghiren et Abdoulaye Ndoye ont été convoqués avec l'équipe de France des moins de 16 ans pour un stage du 17 au 20 juin.



Jérémy Proux

Jacques Catel quitte Cholet après 29 ans au club.

BASKET

Espoirs

Kadri Moendadze sur la pente ascendante



Cholet, 21 janvier. Kadri Moendadze et les Espoirs de Cholet affronteront Villeurbanne vendredi en quarts de finale du Trophée du Futur.

A deux jours du début du Trophée du Futur, gros plan sur Kadri Moendadze, espoir de Cholet Basket qui achève sa première saison au contact des professionnels.

« J'ai atterri à Cholet par hasard. » Kadri Moendadze n'est pas prêt d'oublier le mois d'août 2010. A cette époque-là, il débarque à Montaigu avec la sélection de la Réunion afin de disputer le tournoi international cadets vendéen. « Je devais rentrer chez moi dix jours plus tard, à Mayotte. Et puis, Cholet Basket m'a proposé de rester en Métropole », raconte le Mahorais. A Montaigu, Jacques Catel, alors responsable du centre de forma-

tion, a en effet la confirmation que Moendadze, meilleur marqueur du tournoi, a un sacré potentiel.

« J'ai contacté mes parents et je ne suis pas reparti », reprend l'intéressé, tout heureux de rejoindre un club plus que formateur. Quatre ans plus tard, Moendadze ne peut que s'en féliciter à l'heure où s'achève sa première année parmi les professionnels.

Cette saison, Moendadze a ainsi fait 16 apparitions sur les parquets de Pro A et d'EuroChallenge pour un total de 85 minutes jouées. C'est à la fois très peu, mais en tout cas largement suffisant pour lui avoir donné envie de mettre les bouchées double à l'entraînement.

« Mon objectif est d'intégrer encore

d'avantage l'équipe pro l'an prochain », martèle-t-il d'ailleurs.

La défense avant tout

Bonne nouvelle pour lui, cela semble être une des envies de Laurent Buffard, le technicien choletais qui, depuis janvier, lui a offert 78 de ses 85 minutes de jeu. « Jean-Manuel Sousa me faisait confiance aussi, mais en début de saison, les matches étaient tendus. Je n'ai donc pas joué beaucoup, explique Moendadze. A son arrivée, Laurent Buffard m'a ensuite fait comprendre qu'il me comptait pleinement dans l'effectif. Du coup, j'étais tout le temps prêt mentalement à entrer pour défendre. »

Défendre. Depuis ses débuts choletais, Moendadze a su jouer de ses qualités physiques pour faire de cet aspect du jeu l'un de ses principaux fonds de commerce.

Mais avant de penser à la Pro A version 2014/15, Kadri Moendadze n'en a surtout pas fini avec sa saison actuelle. A partir d'après-demain, il sera avec Yannis Morin l'un des leaders de la formation Espoirs de CB qui dispute le Trophée du Futur, à Roanne. Présélectionné en équipe de France U20, Moendadze peut ensuite rêver d'un bel été en Bleu et de défendre les couleurs tricolores lors de l'Euro-U20 en Crète (8 au 20 juillet).

3. ESPOIRS : YANNIS MORIN

L'été s'annonce chargé pour Yannis Morin

Trophée du futur (quarts de finale). Cholet - Asvel, demain (15h30). À la veille du début de la compétition pour les Espoirs de CB, gros plan sur Yannis Morin, l'un des fers de lance de l'équipe des Mauges.

À 20 ans, Yannis Morin est l'un des plus grands espoirs choletais. Intégré petit à petit, avec Kadri Moendadze, dans le groupe pro cette saison, il a par contre été l'un des cadres de l'équipe Espoirs. Au point de devenir un joueur majeur de ce championnat et de se classer à la deuxième place du classement du meilleur joueur de la saison. « Une deuxième place, c'est toujours un peu décevant, rigole le joueur longiligne de 2m08. Mais c'est une belle perf quand même ! »

« Encore un peu trop intuitif »

Avec 16,3 points, 8,1 rebonds, 2,4 passes par match (en 32 minutes), il faut dire que le joueur s'en est donné les moyens. Alors à l'heure d'attaquer le dernier morceau de la saison, pas question de se relâcher. « Après les matches disputés face aux équipes de Nationale 2, je pense qu'on est prêt. Et moi, personnellement, je dois montrer que je porte l'équipe vers le haut », explique-t-il. Sur le terrain, par sa défense, son talent of-



Avec les pros, Yannis Morin a eu l'occasion de se frotter à des pointures du basket comme David Andersen (Strasbourg).

fensif. Mais aussi dans l'attitude. « Je dois apporter de l'énergie, des encouragements aussi pour mes coéquipiers. » Être un leader, finalement. « Yannis a montré un peu plus de consistance que l'an dernier, se satisfait son entraîneur, Jean-François

Martin. Il a de grandes qualités au rebond et au contre. » Et comme tout jeune joueur, l'intérieur choletais doit encore progresser. « Dans le tir extérieur et la constance », lance-t-il, sûr de son fait. Jean-François Martin abonde dans ce sens. « Il est encore

un peu trop intuitif, il a besoin de gagner en maîtrise et en constance. » Par quels moyens ? « C'est l'expérience », ajoute le formateur.

Quoi qu'il en soit, Cholet Basket aura besoin d'un Morin au top demain pour espérer battre l'Asvel, une équipe qui lui a posé des problèmes en saison régulière. « Je reste confiant, même si on a perdu une fois contre eux », souligne Morin, pour qui ce week-end de compétition n'est que le commencement d'un long été. « Je dois beaucoup travailler pour augmenter mon niveau de jeu, prêche le joueur. Il faut que je me fixe des objectifs et que je les atteigne. » Remporter le Trophée du futur en est un premier à réaliser collectivement avec ses camarades Espoirs. Avant de se tourner vers la suite : une place entière dans le groupe pro, dès la saison prochaine. Pour revivre des moments, comme ici en photo, à jouer face à des joueurs d'exception.

N.M.

Ouest France— Jeudi 22 mai 2014

4. LES ESPOIRS DE CB VONT DISPUTER LE TROPHÉE DU FUTUR LES 23, 24 ET 25 MAI

L'équipe Espoirs de Cholet Basket disputera ce week-end à Roanne le Trophée du Futur. Un trophée qui fuit les choletais depuis 2001.

Créée en 1988 lors de la création de la LNB, cet événement regroupe les meilleures équipes Espoirs dans une coupe relevée et convoitée par l'ensemble des clubs.

Dans sa formule actuelle mise en place en 2005, c'est le tournoi de référence où les meilleures équipes Espoirs peuvent être vues sur un seul site.

Pour la saison 2013-14, il se disputera à Roanne, Halle André Vacheresse du 23 au 25 mai 2014. Le club de la Chorale de Roanne recevra les équipes classées 1 à 7 du Championnat de France Espoirs PROA dans une formule coupe à élimination directe, sur le même modèle que celui de la Leaders Cup. L'Elan Chalon/Saône est le tenant du titre, après sa victoire en mai 2013 à domicile face au BCM Gravelines-Dunkerque.



Cholet Basket vise le dernier carré

Les Espoirs de CB, qualifiés pour le Trophée du Futur, débudent la compétition par un quart de finale contre Villeurbanne.

Pour ce premier tour délicat – les deux équipes se sont neutralisées en championnat (un succès chacune) –, Cholet se présente presque au complet. Une situation quasiment inédite cette saison. « *Nous avons vraiment vécu une saison compliquée, avec beaucoup de joueurs arrêtés* », confirme l'entraîneur Jean-François Martin. « *J'ai même eu 3 garçons victimes de l'appendicite sur la même saison !* » C'est donc sans beaucoup de certitudes collectives que la formation choletaise se présente à Roanne, à l'occasion d'un tournoi qui rassemble les 7 meilleures équipes de la saison régulière et Roanne, le club organisateur. Avec Antoine Chevrier, longtemps blessé, de

retour à la mène, Cholet peut toutefois réussir un joli coup. « *L'objectif est d'atteindre, comme l'an dernier, les demi-finales.* » Si Cholet y parvient, il devrait retrouver demain le BCM Gravelines, qui a fait régner la terreur cette année en championnat (1 seule défaite au compteur). « *Nous les avons déjà affrontés l'an passé au même stade de la compétition, et nous n'avons perdu que d'un petit point...* », rappelle l'entraîneur choletais. L'Asvel, Gravelines puis, peut-être, la finale dimanche : la voie de CB n'est pas toute tracée. Au bout, il y aurait un trophée qui échappe à la formation des Mauges depuis 2001.

PROGRAMME

Aujourd'hui, 15 h 30, quart de finale CB - Asvel.

Samedi : demi-finale à 18h.

Dimanche : finale à 15h.

Les jeunes de CB en quête d'une 4^e couronne

Trophée du futur (quarts de finale). Cholet - Asvel, aujourd'hui (15 h 30). À Roanne, malgré un tirage difficile, les Espoirs de CB espèrent bien atteindre au minimum les demi-finales, comme l'an passé.

À chacun sa grand-messe. Les pros ont les playoffs, les Espoirs, eux, ont le Trophée du futur. L'espace d'un week-end, à Roanne, les meilleurs jeunes de France vont se disputer le titre. Et à ce petit jeu-là, les Espoirs de CB ont leur mot à dire. « L'objectif, lance le coach Jean-François Martin, c'est d'atteindre les demi-finales, comme l'an passé. »

Pour y arriver, ses protégés, pourtant troisièmes de la saison régulière, n'ont pas hérité du tableau le plus facile lors du tirage au sort. Ils devront d'abord se débarrasser de Villeurbanne, aujourd'hui, seule équipe à avoir battu le leader incontesté Gravelines cette saison. Puis en cas de qualification, ils pourraient affronter... Gravelines, équipe quasi-invincible, donc. Dur, mais pas de quoi entamer le moral de J-F Martin qui dispute sa dernière compétition comme entraîneur des Espoirs. « Depuis la création du trophée, ça a été très rare que le favori gagne. Alors oui, Gravelines est favori, mais c'est sur un match sec. Il faut arriver à être constant sur les trois jours. »

Beaucoup de blessés

Pour ce faire, ses joueurs ont tenté de préparer au mieux l'événement.



Romual Morency (en haut à gauche), Antoine Chevrier (en haut à droite), Yannis Morin (à gauche) et Kadri Moendadze visent la victoire dans le Trophée du futur.

Avec notamment « le plateau face à la N2 où on en a profité pour donner du temps de jeu à chacun. » Pas du luxe, tant son équipe a été touchée par les blessures cette saison :

entorse pour Johan Clet, appendicite pour Léo Maginot, des problèmes de dos récurrents pour Antoine Chevrier et maintenant Jean-Christophe Bores, victime d'une grave bles-

sure au genou. Malgré ces aléas, son équipe a réalisé un bon plateau avec deux victoires face à Garonne et le Stade Clermontois pour deux courtes défaites (face à Brissac et Toulouges), en plus de la troisième place du championnat Espoirs. « Mais ça a été une année compliquée, ajoute le technicien, car beaucoup de soucis physiques. »

Pas question pour autant de ne pas viser haut, l'équipe présentant plusieurs atouts. Yannis Morin d'abord, élu deuxième meilleur joueur du championnat (16,3 pts, 8,1 rbds, 2,4 passes en 32 minutes). Et puis Kadri Moendadze, Antoine Chevrier ou encore Lionel Ebreuil qui ont appris cette année au contact des pros de Cholet Basket.

L'espoir est permis donc. Pour tenter de remporter une quatrième couronne et revenir à hauteur de Dijon, club le plus titré de l'histoire de la compétition.

Nicolas MANGEARD.

Le groupe choletais. Chevrier, Moendadze, Morency, Cadet-Petit, Morin. Puis : Descat, Ebreuil, Lopez, Blain, Nicolas. **Entraîneur :** Jean-François Martin.

5. DES NOUVELLES DE

ERMAN KUNTER

Transfert : Erman Kunter a signé pour trois ans avec Le Mans. L'entraîneur franco-turc, champion de France 2010 avec Cholet, avait quitté les Mauges en juin 2012 pour s'engager au Besiktas Istanbul qu'il a coaché, avant de prendre la direction des opérations du club.

Ouest France— Jeudi 22 mai 2014

| Europe |

Fabien Causeur (Vitoria)

« J'aimerais devenir quelqu'un en Europe »

À une semaine de l'ouverture des playoffs, l'arrière international a oublié ses soucis de santé et revient en force. Il a toujours l'équipe de France dans un coin de sa tête.

Q u'en est-il de ce problème rénal qui t'as été diagnostiqué en début de saison ?
Je ne savais pas ce que j'avais. Ça a été le moment le plus difficile de ma carrière. Je ne me sentais pourtant pas fatigué ou affaibli, mais un des médecins d'ici m'a dit : « Il faut que tu arrêtes ». J'ai alors pensé à plein de choses. Je me suis demandé ce que j'allais faire, si je devais stopper le basket. Puis, j'ai eu d'autres avis médicaux qui m'ont dit que je

pouvais continuer à jouer. Ils ont eu raison puisque j'ai joué plus de trente minutes par match lors des deux dernières rencontres. Ça a été une mauvaise passe. Je ne faisais pas grand-chose, j'étais beaucoup au téléphone avec ma famille et mes

amis proches, notamment Romain Duport et mes anciens potes de Cholet et du Havre... J'ai eu des messages forts de soutien de leur part et ça m'a fait beaucoup de bien, ça m'a rassuré de voir qu'il y avait des gens qui étaient là pour moi dans les moments difficiles. J'ai eu la chance que cela se termine bien.

Est-ce que ce problème de santé a ralenti ton évolution ?

Cette période a un peu influencé mon jeu. Je n'essais pas de prendre cela comme une excuse mais il a fallu que je regagne la confiance du coach, que je retrouve du temps de jeu. Jusqu'à février, ça a vraiment été compliqué. Depuis, j'ai commencé à retrouver la forme, le coach a commencé à me faire de plus en plus jouer. J'ai bossé dur pour revenir à mon meilleur niveau en défense. C'était surtout pour ça qu'il me faisait jouer. Petit à petit, j'ai réussi à retrouver mes marques dans le collectif. L'autre jour, contre Saint-Sébastien, je n'étais pas dans le cinq majeur mais j'ai joué 31 minutes. Le coach attend beaucoup de choses de moi : il me met très souvent sur les scoreurs d'en face. Je ne passe pas tous les jours de bonnes soirées, il faut le dire. Il y a des gars de très haut niveau qui, dans un bon jour, te font mal. Les Navarro, Spanoulis, etc... Ce n'est pas toujours évident. Maintenant, ces gars-là m'ont fait progresser. Scariolo m'attend énormément à ce niveau-là. Après, il sait très bien que je vais être agressif en attaque si j'ai des situations. J'aimerais devenir quelqu'un en Europe, un joueur solide.

« Scariolo te pousse à tes limites au niveau psychologique car tu ne peux pas faire d'erreur. »

Il y a quelque chose que tu n'as pas perdu, c'est ton adresse : un parfait 18/18 en Euroleague aux lancers-francs et un impressionnant 61% à deux points en Liga Endesa. Pas mal pour un arrière...

C'est un point sur lequel je pense avoir énormément progressé. C'est surtout mental. Quand tu arrives à avoir un shoot ouvert, tu sais qu'il faut le mettre. C'est quelque chose qui se travaille, mais ce n'est pas évident. Tout le monde le sait, cela vient de la répétition à l'entraînement. Je pense aussi avoir progressé ces deux dernières saisons dans la compréhension du jeu. C'est un peu moins à l'instinct, comme en Pro A, c'est beaucoup plus tactique.

En deux ans, tu as eu droit à Dusko Ivanovic, Zan Tabak, et maintenant Sergio Scariolo. Est-ce difficile pour un joueur de faire face à tous ces changements de coach ?

Chacun a sa philosophie de jeu. Les deux premiers viennent d'Europe de l'Est, donc on sait très bien que ça va être très dur et que tu vas beaucoup courir. Avec Dusko, tous les matins, je me levais en me disant : « Je vais souffrir aujourd'hui à l'entraînement ». Scariolo, lui, te pousse à tes limites au niveau psychologique car tu ne peux pas faire d'erreur. Tu as les pieds au mauvais endroit, il arrête le jeu et t'engueule. En défense, c'est pareil. On a trois, quatre défenses différentes



Photo: Getty Images

sur les pick'n'roll. Ça peut se jouer à une demi-seconde et il ne faut pas se planter. Dusko me laissait plus de libertés en match.

Le Real et le Barça sont un ton au-dessus. Cette saison, Valence s'est mêlée à la lutte. Est-ce que tu penses que Vitoria peut aller chercher le titre ?

On a eu une saison avec beaucoup de hauts et de bas. On espère se rattraper en playoffs. Pour moi, le Barça et le Real sont toujours un ton au-dessus. Sur les gros matches, ils contrôlent très bien leur sujet, c'est compliqué de les battre. Valence est en pleine confiance en ce moment. Mais on est capables de beaucoup de choses. On a battu le Barça deux fois cette saison. On a perdu d'un ou deux points à chaque fois contre Valence, c'était très chaud. Nous n'avons pas l'avantage du terrain. Dans tous les cas, la route sera très longue avant d'arriver à un titre.

Vitoria ne possède qu'un seul joueur espagnol, Fernando San Emeterio, et au total il y a dix nationalités différentes représentées dans l'équipe. La vie du groupe est-elle plus compliquée ?

Non, cela n'a pas d'influence sur la vie de groupe. On a vraiment des gars biens dans cette équipe. Oui, c'est vrai, nous avons un peu de tout : Argentin, Italien, Tchèque, Français, Allemand, Anglais, Américain... Pour les Espagnols, ça leur fait bizarre avec le seul San Emeterio. C'est très différent de la France où les étrangers sont pratiquement tous américains.

Que s'est-il passé avec Lamar Odom qui n'est resté que trois semaines en Espagne ? Il n'a quand même pas été flamboyant...

Il est arrivé un peu hors de forme. Il a un physique de fou, c'est impressionnant de voir un mec de sa taille faire ce qu'il peut faire. On sait qu'en NBA, il pouvait jouer un peu à tous les postes. Ici, on le faisait jouer intérieur, souvent au poste 5. Il n'a pas eu le temps de prendre le rythme. Il a fait deux matches, c'était comme si c'était la présaison pour lui. On voyait que le gars n'était pas en forme. Après, il a été professionnel, il nous respectait. C'est lui qui s'est adapté à nous et pas l'inverse. On s'attendait à beaucoup avec lui. C'est dommage qu'il ne soit pas resté toute la saison pour voir ce que ça aurait donné.

Tu fais partie de la liste des présélectionnés en équipe de France. La concurrence risque d'être forte au poste 2. Comment abordes-tu cela ?

Bien sûr, l'équipe de France, j'y pense chaque année. Avec l'exploit de l'été dernier, ce serait tout à fait normal que les joueurs qui faisaient partie de cette sélection soient reconsidérés. J'espère être invité au stage de préparation. Entre Nando (De Colo), Edwin (Jackson), Evan (Fournier) et peut-être Rodrigue (Beaubois), il y a en effet de la concurrence. J'aimerais bien être invité pour montrer mes progrès, essayer d'apporter quelque chose à cette équipe. Avec Thomas

« Quand il (Edwin Jackson) me compare à un joueur lambda, il devrait regarder contre qui je joue le jeudi et le dimanche. »

(Heurtel), plus l'été approche, plus on en parle. Je ne suis pas en contact avec tous les internationaux mais avec Rudy Gobert, on en a aussi discuté un petit peu. J'espère en faire partie.

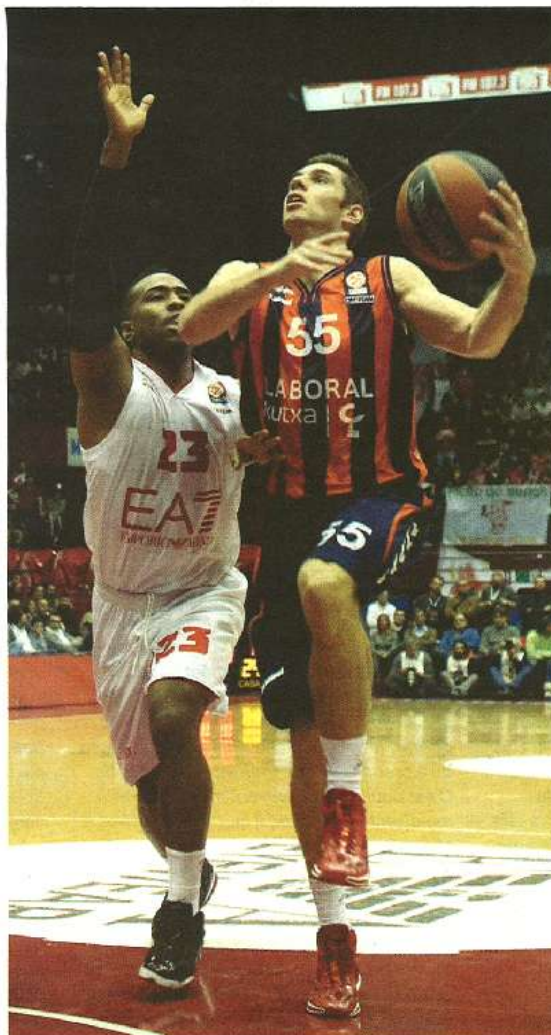
Edwin Jackson a déclaré dans Basket Hebdo qu'il préférerait rester à Villeurbanne pour marquer

l'histoire du championnat de France plutôt que de partir à l'étranger, comme toi. Comment as-tu ressenti ces propos ?

Sa performance du dernier match est bluffante, il a fait quelque chose d'exceptionnel. 44 points, c'est énorme. Je pense qu'il est le seul Français de Pro A capable de faire cela. Ce qu'il a dit me concernant, oui, ça me fait sourire dans le sens où je suis parti avant tout pour continuer à progresser en jouant l'Euroleague et un championnat plus relevé. Je respecte tout à fait ses choix mais quand il me compare à un joueur lambda, il devrait regarder contre qui je joue le jeudi et le dimanche. Être compétiteur, c'est aussi sortir de son confort pour repousser ses limites. Après, évidemment, il y a l'argent, mais jouer le Top 16 et le Final 8 de l'Euroleague, c'est mieux...

Le basket espagnol traverse une crise, avec notamment des retards de salaire dans beaucoup d'équipes. Tout va bien à Vitoria ?

Comme partout en Espagne, c'est la crise. 80% des équipes ont des retards de paiement. On en a aussi. Si on continue à jouer, c'est que l'on sait très bien que l'on sera payé à un moment ou un autre. C'est quelque chose qui te touche au début car on n'est pas habitué à ça en France. ●



Roberto Finazzo/Es. Enly Images



► Chantier. 20 000 volts sous la Maine

Un câble électrique haute tension de 250 mètres de long a été installé, mardi, sous la Maine et la voie des berges. Une opération rare menée par une entreprise du Segréen à la demande d'ERDF.

Le chantier n'est pas franchement spectaculaire mais n'a, pour autant, rien de banal. Mardi matin, à la demande d'ERDF, l'entreprise segréenne Juret a déroulé un câble électrique haute tension (20 000 volts) de 250 mètres sous la Maine et sous la voie des berges, entre le quai Félix-Faure et la rue de reculée.

À l'aide d'un treuil spécialement conçu pour ce type d'opérations, les techniciens ont fait passer le câble dans un fourreau installé entre trois et cinq mètres sous le lit de la rivière, en 2006.

Il ne leur aura fallu qu'une petite demi-heure pour mener à bien ce chantier délicat. « Il faut vérifier en permanence les paramètres donnés par la machine, explique le chef de chantier. Le risque, c'est que le câble reste bloqué sous la Maine. Et dans ce cas, nous ne pourrions pas le récupérer ». L'enjeu financier est important. Car les 250 mètres de câble en cuivre pèsent environ 2 tonnes. Rapportée au cours actuel du métal, la perte s'élèverait alors à une dizaine de milliers d'euros. Mais mardi, tout s'est passé sans accroc.

240 millions d'euros

Cette opération ponctuelle s'inscrit dans un plus vaste chantier qui a débuté il y a plusieurs mois. L'objectif : permettre au Centre hospitalier d'Angers de répondre aux nouveaux besoins énergi-

ques de ses installations. « Le besoin de puissance électrique du CHU et de l'ICO (Institut de cancérologie de l'Ouest) a augmenté fortement au cours des dernières années, précise le CHU. Ces besoins continueront d'augmenter, notamment du fait de la mise en service du futur bâtiment de l'ICO, actuellement en cours de construction à l'arrière du bâtiment Robert-Debré ».

Pour ce faire, une nouvelle ligne électrique haute tension de 730 mètres, partant du poste source d'Angers (quai Félix-Faure) jusqu'au poste de distribution publique d'électricité situé dans la rue Haute de Reculée est en cours de réalisation. Cette ligne devrait être opérationnelle en juin prochain. Son coût total, supporté par le CHU, se monte à 239 274 € TTC.



Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 mai 2014

GROUPE ERAM

ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

Les échos de l'économie choletaise

Eram sur Placedelaloc.com

Placedelaloc.com, première plateforme de location d'objets et de voitures entre particuliers exclusivement, et Eram, leader de la chaussure mode en centre-ville et en centre commercial, lancent un jeu concours sur Facebook (jusqu'au 31 mai) afin de sensibiliser les internautes aux valeurs de proximité, de partage et de consommation responsable. « *La consommation collaborative est très intéressante puisqu'au-delà d'une conscience environnementale, elle permet aussi de créer du lien social. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en place une telle opération avec www.placedelaloc.com, véritable créateur de lien social* », souligne Renaud Montin, directeur marketing Eram.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 20 mai 2014



Les cheminées n'ont plus de secrets pour les Dixneuf

L'entreprise familiale de La Romagne est le 1^{er} fabricant français de solutions pour cheminées.

PAGE 8

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 20 mai 2014

Les Dixneuf, un siècle de savoir-faire

L'entreprise familiale Dixneuf, basée à La Romagne près de Cholet, est en croissance constante. Raphaële Lucas, 37 ans, dirige depuis l'an passé la société, créée par son aïeul en 1919. Ses clients sont avant tout les spécialistes des cheminées (raccordement, isolation, grilles...). Avec les accessoires, les clients des grandes surfaces de bricolage viennent désormais grossir le chiffre d'affaires. Les résultats sont là : ce chiffre d'affaires s'élevait en 2013 en 33,5 millions d'euros, contre 29 millions en 2012. De 100 salariés il y a cinq ans, ils sont près de 200 aujourd'hui.



Le Courrier de l'Ouest – Mardi 20 mai 2014

Les Dixneuf font feu de tout bois

L'entreprise familiale, basée à La Romagne et dirigée par Raphaële Lucas, est en croissance constante.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Dixneuf, 1^{er} fabricant français de solutions pour poêles et cheminées ». Le slogan en impose, avec l'élégance en prime. « On est précurseur sur le design, on a intégré un designer et notre gamme évolue chaque année... » Raphaële Lucas, 37 ans, dirige depuis l'an passé l'entreprise familiale. A ses côtés, le directeur général n'est autre que son frère, Manuel Brin, âgé de 33 ans.

« Ça n'existait pas et c'est un vrai succès ! »

Leurs clients sont avant tout les grands spécialistes des cheminées français en quête de réponses techniques (pièces de raccordement, isolation, grilles de diffusion d'air...). Pour 22 % de leur chiffre d'affaires, ce sont aussi les clients des grandes surfaces de bricolage. « Nous sommes présents depuis 1992 mais on se développe beaucoup depuis cinq ans avec de plus en plus de référencements et des accessoires à la fois design et fonctionnels », assure la PDG. Preuve d'une offensive gagnante : l'activité a progressé de 36 % l'an passé. « Nous y distribuons avant tout des produits décos, très pédagogiques pour le particulier bricoleur. Nous le guidons pour l'installation, on insiste sur les normes de sécurité. La qualité sera la même que pour le réseau des spécialistes mais la gamme est plus réduite et le look est différent » précise Raphaële Lucas.

Leur stratégie de combler des manques dans ces grandes surfaces s'avère payante. Leur dernière innovation a reçu un prix en 2013 au Salon Bois et Énergie de Nantes :



La Romagne, jeudi. Raphaële Lucas a occupé différents postes dans l'entreprise avant d'en prendre les rênes à 36 ans.

« Nous avons créé une protection murale arrière pour les poêles, sans qu'il soit nécessaire de casser le mur, avec des couleurs et des motifs différents. Ça n'existait pas et c'est un vrai succès ! » Chapeaux de toit, grilles d'évacuation, serviteurs, rangements à granulés... Raphaële Lucas a bien compris que l'attente des clients n'est plus seulement fonctionnelle, elle est aussi esthétique. Quand elle n'est pas éthique : « Nous avons la certification PEFC bois qui garantit des forêts durablement gérées, tout au long de la chaîne. »

Les résultats sont là : le chiffre d'affaires s'élevait en 2013 en 33,5 millions d'euros, contre 29 millions en

2012. « Nous avons une belle croissance depuis une dizaine d'années » reconnaît Raphaële Lucas, entrée dans l'entreprise en 1999, après une formation de commerciale, spécialisée dans les achats. « A l'époque nous étions entre 70 et 80 salariés » se souvient celle qui assurait aussi le standard. Aujourd'hui, elle salue les salariés par leur prénom. Ils sont près de 200 en période de pointe.

Si la marque Dixneuf tient à se distinguer par sa proximité avec ses clients, la PDG se démarque par l'accompagnement de ses salariés, des valeurs humaines héritées de l'histoire familiale. Nombreux dans les ateliers l'ont vu gambader enfant

dans les ateliers : « Il n'était pas écrit depuis nos 10 ans que mon frère et moi reprendrions l'entreprise. Si j'avais voulu devenir infirmière, j'aurais pu ! ».

Ces deux-là pourraient marquer à leur tour la longue histoire des Dixneuf avec l'international. Le petit frère travaille à grossir les deux petits pour cent de chiffre d'affaires générés actuellement par l'export : « Au Salon de Vérone, incontournable en Europe, nous avons rencontré des Européens mais aussi des Canadiens, des Japonais, des Libanais... On part à la conquête de ces nouveaux contacts ! »

A SAVOIR

Près d'un siècle de savoir-faire

Il y a près d'un siècle, en 1919 (ça ne s'invente pas), Joseph Dixneuf n'imaginait certainement pas l'essor de son entreprise lorsqu'il travaillait la tôle et l'acier. Sa sueur était alors destinée aux outils agricoles. Quarante ans plus tard, la ferronnerie se fait plus complexe pour supporter des tables de salons ou des manteaux. En 1975, les Dixneuf commencent à travailler leurs premiers accessoires et pièces techniques pour cheminées. Dix ans plus tard, Colette Brin, mère de Raphaële et Manuel, poursuit

l'activité initiée par son arrière-grand-père. En 2001, les Ateliers Dixneuf créent un 2^e site de production à l'entrée de La Romagne. A ces premiers 2 000 m² d'agrandissement, s'ajouteront quatre tranches tous les trois ou quatre ans, dont la dernière, de 3 700 m², verra le jour à l'automne. Entre-temps, en 2006, Robert Brin a repris les rênes de la société. Rênes qu'il a remises l'an passé à deux de ses trois enfants, Raphaële et Manuel, tout en continuant de siéger au comité de direction.



En septembre, Raphaële Lucas exposera ses produits design dans un showroom.

Le Courrier de l'Ouest - Mardi 20 mai 2014

PUYDUFOU.



Puy du Fou **Un spectacle en Angleterre**

Le Puy du Fou va signer un spectacle sur le modèle de la Cinéscénie en Angleterre, avec pour décor le château d'Auckland, dans le nord-est du pays. Première représentation prévue au printemps 2016. En collaboration avec le groupe Eleven Arches, les Vendéens vont valider la faisabilité du projet, élaborer le cahier des charges et surtout écrire le scénario. Ce spectacle nocturne en plein air traversera 2.000 ans d'histoire avec des reconstitutions (combats de gladiateurs, invasions Vikings...). Il sera joué 30 fois par an et interprété par 600 bénévoles pour un public pouvant atteindre jusqu'à 6.000 spectateurs par soir. Eleven Arches prévoit aussi de créer un parc à thème historique en 2020. Le Puy du Fou International, (société de conseil en création de parcs et spectacles) travaille sur d'autres projets, notamment en Russie et en Chine.

Le Journal des Entreprises n°323– Mai 2014